

La 1^{ère} Armée « Rhin et Danube »

La 1^{ère} Armée est créée en 1943 avec la fusion d'éléments des FFL (Forces Françaises Libres), engagées aux côtés du Général De Gaulle depuis 1940, et de soldats de l'Armée d'Afrique, restés fidèles au régime de Vichy jusqu'au débarquement des Alliés en Afrique du Nord (Novembre 1942).



Ci-dessus : Drapeau des Forces Françaises Libres .

Insigne de la 1^{ère} Armée.

Chapitre I : Le nom de l'armée.

Son premier nom fut 2eme Armée (la Première étant celle d'Afrique), puis Armée B, avant de s'appeler 1^{ère} Armée à partir de septembre 1944.

Le surnom « Rhin et Danube », vient des victoires remportées par cette armée lors des combats sur le Rhin et sur le Danube.

Chapitre II : Le commandant.

La première armée combat sous les ordres du général Jean De Lattre de Tassigny. Ce dernier, bien que servant dans l'Armée d'Armistice, désobéit aux ordres du gouvernement de Vichy et est emprisonné. Il réussit néanmoins à s'évader et à rejoindre le général De Gaulle auquel il prête allégeance. De Gaulle le nomme à la tête de l'Armée qui vient d'être créée et l'assigne à la libération du territoire français. De Lattre de Tassigny sera fait après sa mort Maréchal de France.



Ci-dessus : le général De Lattre de Tassigny.

Chapitre III : L'Épopée.

La 1^{ère} Armée participe aux opérations de la Libération :

Le Débarquement de Provence (15 août 1944).

Libérations de Toulon et de Marseille (26 et 27 août 1944).

Libérations de Lyon, de Dijon et d'Autun (3; 12 et 18 septembre 1944). NB : le 12 septembre, la 1^{ère} Armée effectue la jonction avec la 2^{ème} DB (Division Blindée) commandée par le général Leclerc et venant de Normandie, à Nod-sur-Seine.

Libérations de Belfort et de Mulhouse (21 et 26 novembre).

Strasbourg est sauvé de la contre offensive allemande dans les Ardennes (26 janvier 1945). NB : Strasbourg fut libérée le 23 novembre 1944 par la 2^{ème} DB.



Ci-dessus : Le général Philippe Leclerc.

La 1^{ère} Armée continue ensuite son aventure en Allemagne :

Franchissement du Rhin, franchissement de la ligne Siegfried, entrée en Allemagne (29-31 mars 1945).

Prise de Karlsruhe -Allemagne, Land de Bade Wurtemberg- (4 avril 1945).

Prises de Freudenstadt (17 avril 1945), de Stuttgart et franchissement de Danube (21 avril 1945), prises d'Ulm et de Sigmaringen (le même jour : 24 avril 1945) et prise de Constance (26 avril 1945).

NB : Pendant les combats en Allemagne, « *Rhin et Danube* » anéantit les 19^{ème} et la 24^{ème} armées allemandes et fait 180 000 prisonniers en deux semaines.

L'épopée de la 1^{ère} Armée se termine en Autriche :

Entrée en Autriche (29 avril 1945).

- Le 8 mai 1945, le général De Lattre de Tassigny est présent à Berlin où il représente la France pour la signature de la capitulation allemande.



Ci-dessus : Epopée de la 1^{ère} Armée.

Chapitre IV : Les effectifs et les pertes.

A sa création, l'Armée B compte 20 000 hommes, venus de France mais aussi des colonies d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie. Au fur et à mesure qu'elle va avancer, après le Débarquement de Provence, l'Armée va incorporer de plus en plus de soldats, souvent des volontaires. Parmi eux on compte de nombreux FFI (Forces Françaises de l'Intérieur), qui combattaient jusque-là l'occupant allemand et le Régime Vichyste sur le sol français. Le 15 août 1944, ce sont environ 50 000 hommes dont 5000 femmes, qui débarquent sur les côtes provençales. Après le Débarquement, l'Armée grossit ses rangs et comptera à son maximum, un peu plus de 260 000 hommes. « Rhin et Danube » est composée pour 82% de soldats venant de l'Armée d'Afrique, pour 10% de soldats noirs et pour 8% de français de métropole. A la fin de novembre 1944, 75 000 FFI se sont engagés dans la 1^{ère} Armée. Au total on en comptera 114 000 à la fin du conflit.

Entre le Débarquement et le mois de mai 1945, les pertes subies par l'Armée sont estimées par De Lattre de Tassigny à 13 874 tués et 42 256 blessés, soit 56 130 morts ou blessés pour la France. Le Service historique de la Défense avance pour sa part le chiffre de 9 237 tués et 34 714 blessés, soit 43 951 morts ou blessés pour la France. Les soldats coloniaux payèrent un lourd tribut avec 3 620 tués et 18 531 blessés, soit 22 151 morts et blessés pour la France.



Les Tirailleurs Marocains, vainqueurs, défilant à Marseille le 27 août 1944.

Ci-dessus : Tirailleurs Marocains défilant à Marseille après la libération de la ville le 27 août 1944.

Chapitre V : L'uniforme, l'équipement et l'armement.

Les soldats de la 1^{ère} Armée avaient un équipement, des uniformes et un armement très diversifié. En effet, certains soldats se battaient avec des armes de l'US Army comme le fusil M1 Garand, le fusil Lee-Enfield ou la mitrailleuse M1 Thompson, mais ils possédaient aussi des armes britanniques comme des pistolets mitrailleurs Sten. En termes d'équipement, les hommes de la 1^{ère} Armée portaient : des chéchias (sorte de chapeau porté au Maghreb), des casques français Adrian modèle 1926, des casques américains US 1917 ou US M1. Ils n'avaient donc pas un uniforme réglementaire mais plutôt une sorte d'uniforme composé de plusieurs éléments venant d'uniformes anglais ou américains et eux réglementaires.



Pistolet mitrailleur anglais Sten



Chéchia tunisienne



Mitraillette américaine M1



Casque français modèle 1926

Chapitre VI : L'insigne.

La campagne de la 1^{ère} Armée en France fut très difficile tant pour les français que les américains. En effet ils trouvèrent sur leur chemin le général Freidrich Wiese et la 19^{ème} armée allemande. Ces derniers menèrent la vie dure aux Alliés en livrant des combats retardateurs afin de laisser le temps aux troupes du Sud-Ouest de la France de remonter sur l'Allemagne. Néanmoins, après de très difficiles combats, la 19^{ème} armée fut battue et Colmar fut libérée. Le lendemain de la libération de la ville, le maire autorisa la 1^{ère} Armée à porter les couleurs de la commune soit le blason rouge et vert avec une masse d'arme d'or au centre. Une maquette d'insigne est réalisée par l'artiste

Gérard Ambroselli en avril 1945 et est approuvée par De Lattre de Tassigny. Sur cette maquette, Ambroselli avait mis, en plus des couleurs de la ville, des vagues symbolisant le Rhin, le Danube mais aussi la Mer Méditerranée, en souvenir du débarquement de Provence.



Blason de la ville de Colmar.



Insigne de la 1^{ère} Armée (on peut voir en plus du blason de Colmar les flots et le nom de l'Armée).

René Thorgue, vétéran de la 1^{ère} Armée.

Chapitre I : Sa jeunesse.

René Thorgue est né le 6 mars 1924 à Annonay (Ardèche). Il est l'ainé d'une famille de quatre enfants. Il étudie à l'école Malleval avant de commencer à travailler à l'usine Besset en 1939 à l'âge de 16 ans. Il y travaillait 10h par jour. Lorsque le 1^{er} septembre de la même année la guerre éclate, il est trop jeune pour s'engager et à aucun moment il n'imagine ce qu'il va vivre dans les années qui vont suivre.



Vue de la place de la Liberté à Annonay, aux alentours de 1920.

Chapitre II : La Seconde Guerre Mondiale,

La Résistance.

Le 10 mai 1940 l'Allemagne lance son offensive contre la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et la France. Tous ces pays capitulent les uns après les autres et le 17 juin, le Maréchal Pétain appelle à la cessation des combats en France, l'Allemagne a gagnée. Pourtant, le 18 juin, un général réfugié à Londres appelle les français à résister et à refuser la défaite. C'est le début de la Résistance Française. Pour René Thorgue, la France n'a pas perdu et il décide de continuer la lutte. Il rentre donc dans la Résistance sur Annonay et ses environs. Il va y rester jusqu'en 1944. Avec

ses camarades il va effectuer de nombreuses missions dont certaines sont restées dans les mémoires et sont encore commémorées aujourd'hui. Pour en citer quelques-unes, il participe par exemple à la Libération d'Annonay le 6 juin 1944. Pour cela, lui et ses camarades se sont retrouvés le matin du 6 juin sur l'actuelle Place de la Libération. Partant de là, ils se sont emparés des points stratégiques de la ville, à savoir : la mairie, la poste, le commissariat de police nationale et la gendarmerie, puis un télégramme est envoyé à Vichy pour lui signaler qu'Annonay a été libérée et qu'elle ne reconnaît plus l'autorité du gouvernement de Pétain. Annonay est la première ville libérée de France. Néanmoins, le 19 juin, les allemands ripostent et lancent trois attaques simultanées sur Annonay. Les résistants sont forcés de se replier et la ville est reprise par l'ennemi. Elle sera définitivement libérée quelques mois plus tard. La Libération du 6 juin est maintenant commémorée tous les 6 juin sur la Place de la Libération.



Statue des frères Montgolfier sur la place de la Libération.

Autre fait notable et toujours présent dans la mémoire annonéenne comme étant une victoire sur la barbarie nazie : la libération d'un train de déportés en août 1944.

Fin juillet 1944, un train part de la prison des Baumettes à Marseille. A son bord, 72 prisonniers politiques ou juifs. Ils sont escortés par 12 gardes allemands. Leur destination est l'un des camps de la mort en Allemagne ou en Pologne. Ils sont l'un des derniers convois de ce genre dans la région. Le train avance lentement pour ne pas attirer l'attention et éviter les attaques. Seulement, les gardes ignorent une chose, leur parcours est renseigné depuis leur départ et les réseaux de la Résistance locale vont essayer de l'intercepter. Une première tentative est effectuée au Pouzin (Ardèche) mais elle est avortée en raison de la présence d'une locomotive blindée et de plusieurs soldats. Néanmoins, les cheminots du Pouzin préviennent les résistants annonéens qu'un train de déportés va passer par la passerelle ferroviaire de Peyraud (Ardèche) et faire étape dans ce village. Le 3 août 1944, le train arrive en gare de Peyraud. Durant la nuit, les maquisards d'Annonay arrivent et parviennent au nez et à la barbe des gardes, à détourner le train et à l'envoyer sur Annonay. Le convoi repart, les allemands ne se doutent de rien. Le 4 août, vers 3 heures du matin, le train arrive en gare d'Annonay. Là, le chef du convoi commence à avoir des doutes sur ce qui se passe. Les résistants aiguillent le train sur une voie de garage et dès qu'il est arrêté, les allemands se rendent compte qu'il y a un problème et ouvrent le feu immédiatement. Les maquisards demandent du renfort à Vanosc et un commando américain arrive avec un bazooka. Les allemands, pour se protéger, placent les détenus devant les vitres. Le chef allemand est appréhendé et les américains détruisent la locomotive blindée avec leur bazooka. Après un assez long combat, les allemands finissent par abandonner la partie et se rendent. Les prisonniers sont libérés mais trois d'entre eux auront laissé leur vie lors du combat. Les soldats de l'escorte sont attachés et emmenés en défilé depuis la gare jusqu'à la place des Cordeliers où ils sont hués par la foule et les libérateurs acclamés. Cet événement historique est depuis, commémoré tous les ans le 3 août.



La gare d'Annonay où a eu lieu la libération du train.

Autre action de la Résistance auquel René Thorgue a participé, l'attaque d'une colonne de soldats allemands sur la route menant à Charnas (Ardèche). C'était en 1944, les soldats allemands refluaient vers le nord et une colonne de soldats devait passer au niveau du village de Charnas. Sur le côté de la route, Les maquisards s'étaient cachés et attendaient les allemands. Lorsque ceux-ci arrivèrent, ils subirent une pluie de balles et la colonne fut très vite anéantie. Malheureusement, les résistants perdirent un homme ce jour-là au cours de l'affrontement.

Pourtant, René Thorgue a failli ne jamais connaître tout cela. En effet, il échappa à la mort de peu en 1942. Cette année-là, un collaborateur était enterré à Annonay. René Thorgue et un de ses amis, compagnon de la Résistance discutaient aux abords de l'église Notre Dame où avait lieu la cérémonie. Ils étaient écoutés. Dès le convoi funéraire parti vers le cimetière, René et son ami partent et prennent une rue descendant sur la place de la Liberté. Au milieu de la rue ils sont arrêtés par une voix qui leur ordonne de s'arrêter et de mettre les mains sur la tête. René Thorgue ne pouvait le faire que d'une main, l'autre étant plâtrée. L'ordre leur avait été donné par deux miliciens présents à l'enterrement. Les deux résistants se voyaient déjà morts, d'autant que René cachait des tracts FFI dans son plâtre et que le plus jeune des deux miliciens avait suggéré de les fusiller pour faire un exemple à la population (le collaborateur ayant été tué par des membres de la Résistance). Les deux otages sont donc remontés à l'église Notre Dame et agenouillés sur les marches, pistolet-mitrailleur sur la nuque. Le commissaire de police apprend l'arrestation des deux hommes qu'il connaît et entame des négociations pour les faire relâcher (il se trouve que le commissaire était un résistant également). Après un long moment de négociation, le commissaire obtient la libération des deux compagnons qui partent sans demander leur reste et croyant à peine ce qui vient de se passer.



L'église Notre Dame à Annonay.

René Thorgue et ses compagnons effectuèrent encore plusieurs actions durant la guerre, notamment des missions de renseignement auprès des troupes américaines parachutées sur le sol ardéchois.

Chapitre III : La Seconde Guerre Mondiale

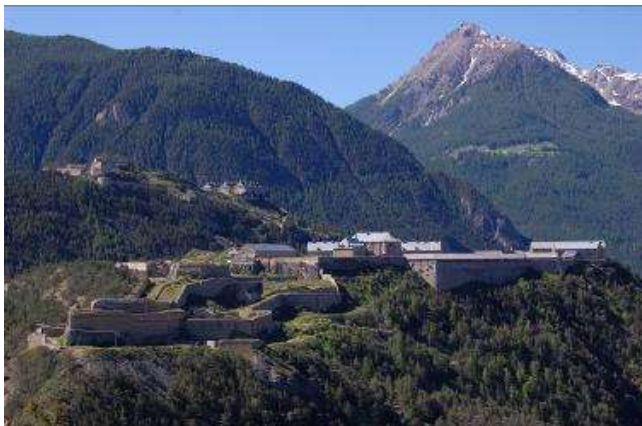
Rhin et Danube.

Quand Annonay fut définitivement délivrée et que la première armée française arriva en France, le général De Lattre de Tassigny demanda des volontaires parmi les FFI pour intégrer l'armée. René Thorgue et plusieurs de ses camarades se portèrent volontaires et s'engagèrent au commissariat pour la durée de la guerre plus six mois. Ils furent regroupés à Davézieux (Ardèche) et ils y restèrent jusqu'en septembre 1944. A Davézieux, les nouveaux soldats faisaient beaucoup d'exercices et de marches les après-midi surtout. Au mois de septembre, ils défilèrent à Annonay puis partirent pour Valence (Drôme) avant d'être envoyé à Briançon (Hautes-Alpes). A Embrun, la voie était coupée, les soldats durent donc monter à pied et passèrent la nuit à la caserne avant de repartir le lendemain sur Montgenèvre. René et ses camarades furent ensuite cantonnés dans le village de la Vachette dans les environs de Briançon.



Le village de la Vachette.

René resta pour l'essentiel en garnison dans les environs de Briançon, il eut l'occasion de dormir dans le fort des Têtes et fut intégré à la 5^{ème} compagnie du 159 RIA (Régiment d'Infanterie Alpine), dans la 2^{ème} section du régiment où il n'y avait que des annonéens. Il était sous les ordres du sergent Pinet. Il défendait d'abord Têtes, puis la route entre Montgenèvre et Briançon. Sur cette route, il dormit au Rocher de Dix Heures et sympathisa avec une troupe de soldats marocains qui lui donna de l'équipement pour lui et ses collègues car ils étaient mal équipés et que les nuits pouvaient atteindre -30 degrés. Le 8 octobre 1944, une attaque eut lieu au rocher de Dix Heures, elle était menée par des italiens et des autrichiens. L'attaque fut repoussée mais les annonéens eurent deux blessés et perdirent trois hommes, dont un jeune de 18 ans, originaire d'Arles et qui reçut un éclat d'obus dans le cou, derrière l'oreille.



le fort des Têtes.

Le reste du séjour à Briançon fut plutôt calme, les soldats se reposèrent au fort des Têtes, logèrent dans des blocs inachevés dans le bois de sestrières et dans le fort du Mont Janus, un fort équipé et imprenable et où les soldats mangèrent et dormirent bien, sans craindre d'attaques. En décembre 1944, René et les autres soldats partirent de Briançon pour Embrun où ils prirent un train pour Valence. De Valence, ils furent envoyés sur Strasbourg afin d'aider les américains à contenir et repousser la contre offensive allemande dans les Ardennes. Après avoir battu les Allemands en Alsace, les annonéens descendirent à Saint Michel de Maurienne (Savoie) d'où ils partirent pour Modane (Savoie). A Modane, en avril 1945, René tombe malade (crise de rhumatisme) et est envoyé à l'hôpital de la Tronche, à Grenoble. Il y reste 15 jours puis est envoyé en convalescence chez lui en mai 45. C'est à Saint-Cyr (Ardèche, environs 10 km d'Annonay) que René apprend la fin de la guerre et la victoire des Alliés. Il accueille cette nouvelle avec beaucoup de joie et de soulagement. A la fin de sa convalescence, il repart pour Modane et rejoint son unité à Bussoleno (Italie) en tant que troupe d'occupation.



Vue de la ville de Bussoleno depuis la gare.

Au cours de son séjour en Italie, René et trois de ses amis partent à Turin déguisés en anglais pour visiter mais ils doivent rentrer avant que les officiers s'aperçoivent de leur absence. Le 4 juillet 45, cinq annonéens sont choisis pour défiler sur les Champs Elysées à Paris le 14 juillet 1945 devant le général de Gaulle, René Thorgue en fait partie. C'est une immense fierté pour lui. Ils rejoignirent Poligny (Jura) puis ils furent passés en revue par De Gaulle à Vincennes avant de partir du même endroit et de marcher sur 12 km pour arriver sur les Champs Elysées.

Après le défilé, René fut envoyé avec ses camarades en tant que troupe d'occupation au Col du Brenner (Autriche) et passa par Innsbruck. Là, René était cuisinier. Lui et ses compagnons s'occupaient et se distrayaient, notamment en participant au bal du dimanche. Le séjour en Autriche prit fin en janvier 1946, après, René repartit pour Stasbourg puis à côté de Lyon où il fut démobilisé en février.



Le Col du Brenner.

Durant tout son parcours dans l'armée, il était avec l'un de ses frères. Il fondera plus tard une amicale avec les anciens du régiment.

Chapitre IV : L'après Guerre.

Une fois démobilisé, René rentra dans sa ville natale et reprit son travail à l'usine Besset, il était tôlier, ouvrier professionnel 3^{ème} catégorie. Depuis 1946, une commémoration à lieu à l'usine à la mémoire des ouvriers morts pour la France. René Thorgue y assiste toutes les années. En 1950, il change de métier et devient boucher. C'est dans ce métier qu'il va rencontrer celle qui partage encore sa vie depuis 67 ans maintenant. Elle s'appelle Rolande Terrasse et vient d'une famille de rugbymans. Ils se marièrent en 1950. Lui travaillait dans une boucherie à Villevoisance (Ardèche) et elle était téléphoniste dans les PTT. Il sera nommé examinateur pour les CAP boucherie et gardera la sienne jusqu'en 1986. A la retraite, René et sa femme décidèrent de rester sur Annonay et où ils vivent toujours. Il participe à toutes les commémorations sur Annonay et intervient à l'occasion dans les établissements scolaires d'Annonay. En 2017, il reçoit la Légion d'Honneur pour les faits d'armes effectués durant sa jeunesse. Il a aujourd'hui 93 ans et c'est un homme heureux qui accepte volontiers de faire part de son histoire auprès des jeunes générations.



Ci-dessus : René Thorgue aujourd'hui.

Remerciements : Je remercie en premier lieu Monsieur Thorgue qui a accepté que je le rencontre et que je monte ce dossier sur sa vie et la Première Armée et je remercie aussi Alicia Gaillard qui m'a aidé à monter ce dossier et avec qui j'ai rencontré Monsieur Thorgue.

Dossier réalisé par Sylvain COPIN, Porte Drapeau du Souvenir Français, Comité d'Annonay.

25 mai 2017.